



2020

# LES FÉMINISTES À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE PUBLIC

---

Sylvie **Boulvain**

**BARRICADE**  
CULTURE D'ALTERNATIVES



De nos jours, de plus en plus d'actions féministes originales sont menées dans l'espace public : des collages dénonçant les féminicides, des mises en scène choc concernant le viol, des *happenings* interpellant sur le harcèlement de rue, des chorégraphies criant le ras-le-bol des droits bafoués n'en sont que quelques exemples. Le point commun en est l'incarnation matérielle des revendications portées et défendues dans l'espace public. Car là est bien l'enjeu : sortir ces « problèmes de bonnes femmes » de la sphère soi-disant privée (qui ne regarde qu'elles) pour les porter au milieu de la place publique : lieu du débat, du pouvoir et de la citoyenneté.

Mais celles que les médias appellent les « nouvelles » féministes ne se cantonnent pas à investir les rues et grands-places pour interpeller sur leurs luttes : mettant à profit les outils numériques actuels, elles s'emparent également des forums, blogs et autres réseaux sociaux.

Parfois moquées pour ces raisons (militier derrière son clavier semble risible et bien dérisoire pour certain·e·s), il n'en reste pas moins qu'elles incarnent une nouvelle forme de militance féministe. Alors, en quoi cette dernière consiste-t-elle ? De quoi est-elle l'héritière ? Comment fonctionne-t-elle et quels en sont les objectifs ?

Dans cette analyse, nous allons commencer par balayer succinctement les grandes étapes du mouvement féministe, ses luttes et moyens d'action, pour ensuite proposer une approche différente de l'espace public comme lieu des enjeux politiques et, partant de là, nous intéresser aux moyens d'action contemporains et en dégager les mécanismes, desseins et leur nécessité.

## Un peu d'histoire : Des suffragettes aux cyberféministes<sup>1</sup>

L'histoire du féminisme est souvent restituée selon la métaphore des vagues<sup>2</sup>.

Insistons, le féminisme – qui s'attache à dénoncer les discriminations et oppressions subies par les femmes en raison de leur genre – ne constitue pas un mouvement unique et homogène : différents courants le constituent, chacun s'attachant à une lecture des discriminations et à des pistes de solution qui lui sont propres<sup>3</sup>.

Cette approche par vagues est polémique et a fait l'objet de nombreuses critiques pertinentes, car elle masque la diversité, la temporalité et l'origine du féminisme dont il est question : soit le féminisme occidental. Nous gardons cela à l'esprit, mais nous allons toutefois y recourir, car elle a le mérite d'identifier les grandes périodes, les thématiques principales qui y sont liées et surtout les principaux moyens d'actions et d'expression utilisés.

---

1 Ce paragraphe consacré aux vagues s'appuie sur les parties consacrées dans l'ouvrage *Dictionnaire des féministes – France XVIII<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle*, Christine BARD (dir.), en collaboration avec Sylvie CHAPERON, éditions PUF, 2017.

- *Première vague* : p. 1167-1170;
- *Deuxième vague* : p. 425-427;
- *Troisième vague* : p. 1456-1458.

2 Cette métaphore de vague est elle-même sujette à débat et divergence d'approche. Lire à ce sujet la très intéressante analyse de Bibia PAVARD, « Faire naître et mourir les vagues – Comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires*, mis en ligne le 10 mars 2018, consulté le 28 mai 2020.  
> <http://journals.openedition.org/itineraires/3787>

3 Pour plus d'informations sur les courants de pensée féministe, lire par exemple : Nicole VAN ENIS, *Féminismes pluriels*, éditions Aden et Barricade, 2012, p. 27-48 ; Louise TOUPIN, « Les Courants de pensée féministe », version revue du texte « Qu'est-ce que le féminisme? Trousse d'information sur le féminisme québécois des 25 dernières années », 1998, pour la version en ligne disponible via ce lien :  
> [http://classiques.uqac.ca/contemporains/toupin\\_louise/courants\\_pensee\\_feministe/courants\\_pensee\\_feministe.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/toupin_louise/courants_pensee_feministe/courants_pensee_feministe.pdf)

**La première vague** débute au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec le mouvement des suffragettes<sup>4</sup>. Elle est portée par des féministes principalement originaires de classes aisées, souvent issues des milieux féminins de l'éducation, qui luttent pour l'égalité des droits civils, économiques et politiques. Outre le droit de vote, elles réclament l'accès à l'éducation jusqu'à l'université, la possibilité d'exercer un travail correctement rémunéré et même des emplois jusque-là strictement réservés aux hommes.

Pour ce faire, elles militent et défendent leurs revendications en organisant des manifestations dans la rue, des congrès, des débats et des conférences, en envoyant des pétitions aux autorités et en créant leurs propres revues ou journaux. Leurs revendications sont relayées par la presse populaire, toute puissante à l'époque.

**La deuxième vague**, dont l'émergence se situe dans les années 1970, est souvent reliée au MLF français<sup>5</sup> (*Mouvement pour la Libération des Femmes*) et se caractérise par une forte production théorique et une radicalité certaine. Dans la lignée directe des revendications portées par mai 1968, elle s'attache tant à la libération individuelle que sexuelle des femmes, dont notamment le droit à disposer de leur corps. Les féministes de cette vague empruntent également beaucoup au marxisme en considérant les rapports de classes : pour elles, les femmes représentent une classe sociale dominée par les hommes.

Dans cette optique, il ne s'agit plus de quémander auprès de ceux-ci ou des institutions une forme d'émancipation, mais bien de s'emparer de leur liberté : « Ne me libère pas, je m'en charge ! ». En rejetant la subordination à des institutions existantes (comme le mariage par exemple), elles s'organisent de manière plus autonome. Ainsi, de nombreux groupes

---

4 Les épisodes féministes antérieurs – avec, par exemple, la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe DE GOUGES, 1791 – sont, selon cette logique, repris dans la période préféministe ou protoféministe.

5 En Belgique, citons le groupe féministe flamand *Dolle Mina* créé en 1969 et, côté francophone, les *Marie Mineur* en 1970, le FLF (*Front de Libération des Femmes*) et le Galf (*Groupe d'Action pour la Libération des Femmes*), tous deux en 1971.

informels de femmes se réunissent, expérimentant l'autogestion et les modes d'apprentissage collectif : c'est la naissance des cafés féministes, des maisons des femmes, des collectifs pour la légalisation de l'avortement et de la contraception, etc.

Animées par le credo « Le privé est politique », elles lancent sur la place publique des sujets aussi tabous que les violences conjugales, le harcèlement et le sexisme. Pour faire sortir de la clandestinité des sujets comme l'avortement, le viol et les moyens de contraception, elles mènent des actions ludiques, provocatrices et insolites dans l'espace public, physique et symbolique.

Des outils tels que la vidéo ou le cinéma, l'édition de revues militantes, des chansons subversives parfois faussement naïves, des *happenings* ou des manifestations de rue hautes en couleur contraignent la presse télévisuelle, radiophonique et écrite à faire écho à leurs revendications.

La société est dès lors mise face à son hypocrisie et nul ne peut désormais plus feindre d'ignorer la réalité des conditions féminines de l'époque. Les prises de paroles publiques soulignent l'urgence de légiférer sur ces thématiques et aboutissent à quelques avancées<sup>6</sup>.

L'apparition de **la troisième vague**<sup>7</sup> est difficile à cerner temporellement, elle incarne une des limites de la métaphore des vagues. On pourra certes parler des années 1990, mais au-delà d'une datation fragile, il semble plus décisif de la définir par des positionnements idéologiques différents de ceux de la deuxième vague, avec un souci prégnant de l'inclusion des

---

6 Citons en France la loi Veil qui dépénalise l'avortement en 1975 et la loi de 1980 qui punit plus sévèrement le viol. En Belgique, l'affaire du docteur Peers arrêté pour avoir pratiqué des avortements illégaux provoque une telle mobilisation que la contraception devient licite en 1973. Mais c'est seulement en 1990 que l'avortement est dépénalisé partiellement, tout en restant inscrit dans le Code pénal en tant que crime.

7 L'hypothèse d'une quatrième vague commence à être envisagée, notamment depuis les manifestations et grèves massives suite à une série de féminicides en Amérique latine et les campagnes *#BalanceTonPorc* et *#MeToo* en 2017. Qualifiée de révolutionnaire, elle se caractériserait par son aspect international grâce aux réseaux sociaux et la mise en évidence du lien entre les inégalités économiques et les violences sexistes, même s'il faudra un peu attendre pour avoir le recul nécessaire pour confirmer son existence et mieux déterminer ses contours.

diversités et des minorités. En parallèle, les militantes de la deuxième vague continuent leurs actions.

Le féminisme connaît dès lors un regain d'énergie grâce à une nouvelle génération de militantes, il s'enrichit de réflexions intersectionnelles et s'empare – sans pour autant délaisser les modes d'action de leurs prédécesseuses – d'un autre espace public, celui du virtuel, grâce aux réseaux sociaux et autres outils numériques. Des blogs, forums, plateformes, chaînes *You Tube*, podcasts, newsletters féministes essaient sur Internet et fédèrent ainsi de nouvelles communautés poursuivant la conquête de droits pour toutes les femmes.

Attentifs à la reconnaissance de leurs luttes et à leur place dans l'histoire, certains collectifs utilisent également leur site web comme lieu de mémoire pour y archiver leurs campagnes et interventions<sup>8</sup>.

### Intersectionnalité

La notion d'intersectionnalité est apparue en 1989 sous la plume de Kimberlé Williams Crenshaw, juriste féministe afro-américaine, qui recourt à « l'analogie d'un carrefour de routes » qu'elle appelle *intersectionnalité*. Cette approche repose sur la nécessité de penser l'ensemble [des] oppressions [racisme et sexisme] et leur articulation. Elle va donc au-delà de la reconnaissance des oppressions. L'oppression n'est pas pensée comme la simple addition de chacun des axes d'inégalité. Il ne s'agit pas non plus de regarder de manière séparée chacun de ces rapports sociaux, mais d'appréhender et de comprendre comment cet ensemble de rapports sociaux joue comme un système, comment ils s'imbriquent et se modifient mutuellement<sup>9</sup>. » Le concept a depuis évolué, notamment grâce au cybermilitantisme, il inclut désormais un spectre plus large de discriminations (validisme, atteinte aux libertés de cultes, putophobie, grossophobie, transphobie, etc.).

8 Par exemple, le groupe d'action féministe *La Barbe* archive sur son site les actions menées depuis la fondation en 2008 ainsi que les articles de presse qui les relatent.

> <https://labarbelabarbe.org/Actions> <https://labarbelabarbe.org/Revue-de-presse>

9 « Intersectionnalité » in *Dictionnaire des féministes – France XVIII – XXI siècle, op. cit.*, p. 764.

## L'espace public et les femmes

Selon les disciplines scientifiques, l'espace public fait l'objet de différentes définitions. Pour les urbanistes, il s'agit de lieux physiques accessibles librement à toutes et tous : rues, places, espaces verts, transports en commun, infrastructures de loisirs. Pour les sociologues, ce sont des lieux où les interactions ne sont pas affectives, mais anonymes et souvent marchandes, par exemple, l'espace du travail. Les philosophes insistent sur les notions de lieu du politique et de publicité des débats, d'où l'intérêt porté aux parlements et assemblées. Dans tous les cas, on l'oppose à l'espace privé, considéré comme un espace affectif et d'échanges gratuits<sup>10</sup>. Finalement, l'espace public commencerait dès que l'on quitte son foyer.

### Et les femmes là-dedans?

### Dedans, justement, et pendant longtemps!

Traditionnellement, les femmes étaient confinées à la maison, s'occupant du ménage et des enfants, pendant que les hommes partaient travailler à l'extérieur : à elles la gestion des affaires « privées », aux hommes la vie sociale, les interactions, le développement d'une vie professionnelle et des relations qui y sont liées.

En quelque sorte assignées à résidence, les femmes évoluaient dans un environnement les contraignant à correspondre aux normes sociales imposées. La vie limitée au domicile et à sa proximité – qui devrait représenter un cocon protecteur – s'avère paradoxalement être une source de contrôle

---

10 Claudine LIENARD, « Espace privé, espace public, quelle égalité? », *Université des Femmes asbl*, analyse n° 18/2015, p. 3-4. Consulté le 21 novembre 2019.

> [universitedesfemmes.be/se-documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/199-espace-prive-espace-public-quelle-egalite](http://universitedesfemmes.be/se-documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/199-espace-prive-espace-public-quelle-egalite)

Claudine LIENARD, « Explorer l'espace public pour réduire les inégalités. Paroles de femmes », *Esperluette*, n°91, janvier/février/mars 2017.

> [ciep.be/images/publications/NosAnalyses/2017/91-Explorer%20lespace.pdf](http://ciep.be/images/publications/NosAnalyses/2017/91-Explorer%20lespace.pdf)



de soi par la force des habitudes, mais aussi de par des connaissances et du voisinage en raison du risque du qu'en-dira-t-on.

*A contrario*, dans l'anonymat des espaces publics urbains, il « [...] devient plus facilement envisageable de transgresser les rôles convenus. Les relations interpersonnelles peuvent se libérer d'un certain nombre de contraintes ou d'interdits, [...] le jugement de l'autre n'est plus à craindre puisqu'il redeviendra un inconnu et disparaîtra dès que l'échange sera terminé; la rumeur ne prendra pas corps puisqu'il n'y aura aucun témoin capable de rapporter les faits dans le voisinage... Avec ce type de sociabilité, les individus, quel que soit leur sexe, acquièrent le sentiment de dépasser les identités sociales construites par le travail, le logement, le lieu de résidence [...] et d'éprouver leurs compétences personnelles, celles dont ils se sentent les seuls artisans<sup>11</sup>. »

On voit bien ici tout l'enjeu de l'espace public pour les luttes féministes et politiques.

Or, aujourd'hui, bien que cet espace public – tant physique que virtuel – soit *a priori* accessible à l'ensemble de la population, il n'en est pas moins que cela reste une vue de l'esprit, et que rien n'est acquis.

## Aménagement de l'espace public

L'espace public « physique » et l'environnement urbain qui le composent sont genrés : ils sont essentiellement pensés et conçus par des architectes et urbanistes masculins (qui les composent conformément à leurs propres représentations et besoins) et sont toujours majoritairement occupés par des hommes. Les femmes<sup>12</sup> n'y sont que « tolérées » à certaines heures, à certains endroits. Surtout, elles s'y déplacent différemment. En proie au sentiment d'insécurité – plus que justifié lorsque l'on considère le nombre

---

11 Jacqueline COUTRAS, « Le Genre et les défis spatio-temporels contemporains », in *Femmes et mobilités*, Claire GAVRAY (dir.), éditions Cortext, 2007, p.165-166.

12 Nous parlons ici des femmes comme d'une classe sociale composée de personnes faisant des expériences concrètes et variées de sexisme. Il va sans dire que toutes les femmes ne sont pas concernées et/ou confrontées de la même manière à toutes les manifestations de sexisme et de discrimination.

de cas de harcèlement et de violences sexistes qui s’y déroulent –, elles développent, souvent inconsciemment, des stratégies pour se protéger. Ainsi, elles évitent la fréquentation de certaines rues ou certains lieux mal éclairés une fois la nuit tombée<sup>13</sup>.

L’une des stratégies féministes existantes afin de mieux repérer les éléments problématiques dans l’aménagement du territoire est née à Toronto en 1989. Depuis, des femmes organisent des marches exploratoires, collectives et en non-mixité, de préférence de nuit. L’idée est d’arpenter certaines zones de l’espace public, en y pointant les éléments générateurs d’insécurité pour ensuite formuler des propositions concrètes aux autorités<sup>14</sup>.

À l’heure actuelle, certaines jeunes architectes ou urbanistes féministes se joignent au mouvement en analysant comment l’espace public est pensé et agencé, tout en proposant des pistes d’amélioration pour que chacun·e puisse s’y sentir en sécurité et libre de s’y mouvoir<sup>15</sup>.

---

13 Nicole VAN ENIS, « La Place des femmes dans l’espace public. Seulement une question d’aménagement du territoire? », analyse *Barricade*, 2016.

> [barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2016-la\\_place\\_des\\_femmes\\_dans\\_l\\_espace\\_public.pdf](http://barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2016-la_place_des_femmes_dans_l_espace_public.pdf)

14 En Belgique, l’asbl *Garance* assure régulièrement de telles marches à destination des femmes qui habitent un quartier, qui y travaillent ou le fréquentent, invitées à chauffer des « lunettes de genre » pour porter un regard neuf et à partager leurs ressenti, observations et expériences personnelles. > [garance.be/docs/12EspacepublicgenreFR.pdf](http://garance.be/docs/12EspacepublicgenreFR.pdf)

Fanny COLARD, « Sexiste, l’espace public? Les marches exploratoires : un outil d’émancipation et de revendications », FPS, 2019, consulté le 13 décembre 2019.

> [femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/05/Analyse2019-Marches-exploratoires.pdf](http://femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/05/Analyse2019-Marches-exploratoires.pdf)

15 Des initiatives et des réflexions sont notamment partagées par la plateforme « Architecture qui dégenre » qui questionne les règles établies tout en proposant des solutions pour plus d’égalité dans l’habitat et dans l’espace urbain.

> [facebook.com/pg/architecturequidegenre/about](https://facebook.com/pg/architecturequidegenre/about)

Elle a été fondée par l’architecte belge Apolline VRANCKEN, autrice du mémoire « Des béguinages à l’architecture féministe ».

> [labatarde.be/rencontre-batarde-episode-1-les-femmes-la-brique](http://labatarde.be/rencontre-batarde-episode-1-les-femmes-la-brique)

## Représentativité des femmes dans l'espace public

Des mannequins aux poses suggestives et séductrices dans les vitrines de magasins aux photographies de femmes lascives à demi-dénudées sur les panneaux de publicité installés à chaque coin de rue (rues qui portent bien souvent, voire majoritairement, le nom d'illustres personnages masculins!), le moins que l'on puisse dire c'est que la place assignée aux femmes est toute désignée : potiche, instrument à séduire ou carrément invisible!

Il en va de même pour le statut social qui leur est réservé : qui est responsable dans un magasin ou dans une agence? Bien souvent des hommes! Qui est à l'accueil, au soin des usagers et usagères, au travail de soutien, de service? Bien souvent des femmes! Le plafond de verre, autre métaphore féministe illustrant la difficulté voire l'impossibilité pour les femmes d'atteindre des postes à responsabilités et/ou socialement valorisés, reste de nos jours encore bien prégnant!

Et là encore, les féministes sont sur la balle et usent d'ingéniosité et de créativité pour interpeller sur ces questions et faire bouger les lignes.

Nous allons nous intéresser un peu plus en détail à des moyens d'action contemporains qui visent bel et bien à asseoir des revendications féministes dans l'espace public, autant de pistes à suivre ou à méditer...

## Désobéissance civile et *street art*

Face à l'inaction ou la lenteur des pouvoirs publics en réponse à leurs demandes et revendications, certaines féministes ont recours à la désobéissance civile afin de secouer les consciences, susciter le débat et *in fine* faire changer les choses<sup>16</sup>.

---

16 Ce moyen est aussi employé par d'autres militants pour d'autres combats. « Désobéissance civile : l'ultime recours? », *Causette*, n°105, novembre 2019, p. 26-38.

Ce mode d'action, généralement collectif, consiste à braver publiquement et consciemment la loi, mais de manière non violente, tout en cherchant la médiatisation et en assumant les risques éventuels de sanctions<sup>17</sup>.

Ainsi, certains collectifs féministes investissent l'espace public de manière illégale pour attirer l'attention sur des sujets tels que les violences conjugales, le sexisme présent dans la publicité (qui a bien trop souvent recours à la sexualisation du corps des femmes), leur manque de représentation dans les sphères décisionnelles, la dangerosité et/ou à l'inaccessibilité de certains endroits pour les femmes, on y revient!

Le médium artistique du *street art*, au départ plutôt masculin, devient entre leurs mains un outil proprement féministe de revendication et de réappropriation symbolique de la ville. Leurs actions ou *rides*, généralement nocturnes, sont menées par de petits groupes qui se répartissent les zones à couvrir. Collectifs, ces déplacements ont un certain effet que l'on pourrait qualifier de « cathartique » : ils diminuent le sentiment d'insécurité, souvent ressenti par les femmes seules dans l'obscurité. Agir en dépit de toute autorisation peut également avoir une portée libératrice pour les femmes qui, encore aujourd'hui, sont socialement et culturellement éduquées de façon à respecter les règles établies.

## Le retour du collage

Les collages d'affiches féministes ont une longue histoire, puisqu'initiés par Olympe de Gouges qui placardait déjà ses revendications pendant la Révolution française. Le même procédé a été utilisé par l'*Union des femmes pour la défense de Paris* pendant la Commune de Paris en 1871, par les suffragettes depuis la fin du XIX<sup>e</sup>, puis par le *Planning familial* et le MLF dès les années 1960<sup>18</sup>.

---

17 Jérôme DUPONT, « La Désobéissance civile un vecteur de changement social? », *Barricade*, 2013.  
> [barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2013-jerome-desobeissance\\_civile.pdf](http://barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2013-jerome-desobeissance_civile.pdf)

> [nouvelobs.com/societe/20191007.OBS19452/de-gandhi-a-martin-luther-king-la-desobeissance-civile-en-5-combats-symboliques.html](http://nouvelobs.com/societe/20191007.OBS19452/de-gandhi-a-martin-luther-king-la-desobeissance-civile-en-5-combats-symboliques.html)

18 > [franceculture.fr/societe/le-feminisme-en-affiches-dolympede-gouges-aux-murs-anti-feminicides](http://franceculture.fr/societe/le-feminisme-en-affiches-dolympede-gouges-aux-murs-anti-feminicides)

Aujourd'hui, cette pratique rencontre des échos plus importants grâce aux collectifs et particuliers qui partagent les actions filmées ou photographiées par leurs smartphones sur les réseaux sociaux – sans oublier les médias plus traditionnels qui s'intéressent ponctuellement au phénomène. Ces actions font alors boule de neige dans d'autres lieux grâce, notamment, aux tutoriels, à l'envoi de stickers, d'affiches ou de pochoirs sur demande. Le web permet aussi l'organisation de cagnottes participatives en ligne pour les financer.

Le collage dans l'espace public peut notamment servir à dénoncer les féminicides<sup>19</sup> et les violences perpétrées dans la sphère privée, là où normalement les femmes devraient être en sécurité. C'est le cas du mouvement « Collages Féminicides », initié à l'appel de Marguerite Stern<sup>20</sup> fin août 2019, une initiative qui a rencontré un succès fulgurant : de 20 participantes aux premières réunions, le mouvement compte aujourd'hui environ 500 à 800 colleuses à Paris et 1 000 dans le reste de la France. Par ailleurs, face au succès des messages chocs véhiculés par cette technique, de nombreux collectifs l'ont reprise à leur compte tout en refusant de rejoindre l'approche féministe transphobe de Marguerite Stern<sup>21</sup>. Le procédé s'est répandu en Allemagne, Espagne, Italie, Turquie, Suisse, Angleterre, Pologne, au Portugal, en Belgique, à Liège et à Bruxelles, et même récemment en Syrie, constituant une campagne d'affichage majeure dans l'histoire du féminisme, campagne devenue virale grâce aux réseaux sociaux.

---

19 Féminicide : acte de tuer une femme parce qu'elle est femme. Sur les différentes définitions, cf. Sophia MESBAHI, « Le Féminicide – Un meurtre motivé par le genre », FPS, 2013.  
> [femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/09/Analyse2013-feminicide.pdf](http://femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/09/Analyse2013-feminicide.pdf)

Il n'existe pas de chiffres officiels en Belgique ni en France, mais, en 2019, des militantes ont répertorié 23 féminicides en Belgique et 147 en France.  
> <http://stopfeminicide.blogspot.com>  
> [facebook.com/feminicide](https://facebook.com/feminicide)

20 Ex-*Femen*, cette féministe radicale est sujette aux polémiques, notamment car elle refuse d'intégrer les femmes trans aux combats féministes sous prétexte qu'elles monopolisent le débat en cristallisant toute l'attention.

21 > [liberation.fr/checknews/2020/02/13/quel-est-le-point-de-depart-de-la-polemique-sur-la-place-des-trans-dans-le-feminisme\\_1778259](http://liberation.fr/checknews/2020/02/13/quel-est-le-point-de-depart-de-la-polemique-sur-la-place-des-trans-dans-le-feminisme_1778259)

Impossible de passer à côté de ces slogans puissants composés de grandes majuscules noires sur feuilles blanches sans être interpellé·e : « Féminicides : pas une de plus », « Être femme tue », « Elle le quitte, il la tue », « Papa il a tué Maman », « On ne veut plus compter nos mortes »... Pour honorer la mémoire des victimes, leurs prénoms sont affichés avec les détails de leur assassinat. Les médias reprennent d'ailleurs régulièrement des photos de ces collages pour illustrer les articles consacrés aux violences conjugales. Cette initiative a permis de fédérer des femmes qui ne se connaissaient pas, issues de milieux sociaux variés, et qui, souvent, n'avaient jamais milité<sup>22</sup>. Parmi les colleuses, beaucoup ont été victimes directes ou collatérales de ces brutalités. C'est donc une manière pour elles de reprendre le contrôle de leur vécu et de politiser leur histoire, le drame personnel est interprété en termes systémiques<sup>23</sup>. Tout récemment, à la sortie du confinement, les colleuses de *Décolonisons le féminisme* affichent leurs messages à la fois décoloniaux et féministes comme « Décolonisons les fantasmes sexuels », « Racisées, fières et en colère », « Femme racisée, ta couleur n'est pas toute ton identité »<sup>24</sup>. Une des militantes témoigne de l'aspect très charnel du collage : « On investit tout son corps au travers de nos mouvements de bras qui collent, nos mains qui peignent [...]. Ce n'est pas comme imprimer des tracts »<sup>25</sup>.

---

22 Un tutoriel sur la page *Facebook* de *Collages Féminicides Paris* donne des conseils pratiques aux nouvelles recrues pour que le message soit écrit clairement, pour bien coller les feuilles, sur le contenu des slogans qui ne doivent pas contenir d'appel à la violence, sur des lieux d'affichages plus pérennes et moins risqués. Des cagnottes en ligne sont également organisées pour financer l'achat du matériel.

> [facebook.com/112424470224408/photos/rpp.112424470224408/114971536636368/?type=3&theater](https://facebook.com/112424470224408/photos/rpp.112424470224408/114971536636368/?type=3&theater)

23 Voir, par exemple, le témoignage de Chloé Madesta, fille d'un père violent.

> [facebook.com/neonmag/videos/496456704286229](https://facebook.com/neonmag/videos/496456704286229)

Photos des slogans notamment sur

> [instagram.com/collages\\_feminicides\\_bruzelles](https://instagram.com/collages_feminicides_bruzelles)

24 D'autres exemples de slogans sur :

> [instagram.com/decolonisonslefeminisme](https://instagram.com/decolonisonslefeminisme)

25 > <https://lesglorieuses.fr/les-murs-transparent-de-la-force-creatrice-des-femmes>

## Des réponses aux agressions et harcèlements de rue

Le harcèlement ainsi que les violences qui sont perpétrés dans l'espace public donnent lieu à de multiples actions dans nos rues. Ainsi, en octobre 2019, une journaliste de *Libération* a suivi une cinquantaine de militant-e-s du collectif *Nous toutes* qui, réparties en petits groupes, ont tagué au pochoir les trottoirs de Paris, reprenant des messages de revendication tels que : « La rue est aussi à nous toutes », « Stop aux violences sexistes et sexuelles », « Ras le viol »<sup>26</sup>...

À Bruxelles, trois jeunes étudiantes en art ont fondé en 2018 un collectif féministe, *Laisse les filles tranquilles*, qui, avec la même technique de pochoir augmentée de stickers et d'affiches, attire l'attention sur harcèlement de rue et les agressions sexuelles faites aux femmes et aux LGBT<sup>27</sup>. Ces actions ont suscité l'intérêt du politique puisque la Secrétaire d'État à l'Égalité des chances française a demandé à les rencontrer. Désireux de préserver son indépendance, le collectif a refusé toute aide publique, mais a cependant accepté d'organiser des « *workshops* » et des ateliers de sensibilisation dans les écoles. Contactées ponctuellement par des organisateurs et organisatrices de soirées ou des gérant-e-s de bars, ces militantes distribuent à chaque homme un autocollant « Laisse les filles tranquilles » en les invitant à le porter<sup>28</sup>.

Dans le même ordre d'esprit, le 11 novembre 2019, journée nationale des droits des femmes en Belgique, le tout récent collectif bruxellois intersectionnel *Not In Our Streets* invite les femmes à accrocher leurs témoi-

---

26 > [liberation.fr/france/2019/10/23/pochoirs-feministes-l-histoire-des-trottoirs-raconte-des-petits-bouts-de-notre-societe\\_1759237](https://liberation.fr/france/2019/10/23/pochoirs-feministes-l-histoire-des-trottoirs-raconte-des-petits-bouts-de-notre-societe_1759237)

27 Exemple de slogans : « Laisse les gays tranquilles », « Laisse les *queer* tranquilles »...

28 > <https://plus.lesoir.be/212875/article/2019-03-17/le-message-des-feministes-nouvelle-generation-pour-la-rue-laisse-les-filles>  
> <https://testedbyrebecca.com/2018/07/19/laisse-les-filles-tranquilles>  
> [vice.com/fr\\_be/article/kzjp5y/apres-metoo-le-collectif-laisse-les-filles-tranquilles-denonce-le-harcèlement-a-bruxelles](https://fr.be/article/kzjp5y/apres-metoo-le-collectif-laisse-les-filles-tranquilles-denonce-le-harcèlement-a-bruxelles)

gnages écrits ou dessinés sur le lieu de leur agression, accompagnés de la mention #notinourstreets, transformant ainsi la rue en galerie<sup>29</sup>.

## Haro sur les publicités sexiste

Revenons aux publicités sexistes qui envahissent l'espace public, elles contribuent à la marchandisation des corps féminins et répandent des images hypersexualisées, stéréotypées, fantasmées, irréalistes, dégradantes des femmes. Raison pour laquelle, en 2015, des féministes new-yorkaises *National Women's Liberation & Redstockings* apposent des stickers « *This oppresses women* » sur les publicités sexistes du métro<sup>30</sup>. *La Brigade Antisexiste* (BAS) lancée à Paris en 2016, et rapidement présente dans d'autres villes françaises, ainsi qu'à Liège et à Bruxelles, s'occupe, elle aussi, de sanctionner les publicités avilissantes en les garnissant d'autocollants commentés sur les éléments offensants que ladite pub contient<sup>31</sup>. Les participantes à ces actions sont ensuite invitées à prendre en photo la publicité ainsi modifiée et à la partager sur les réseaux sociaux avec le hashtag #sexiste.

Une collective<sup>32</sup> bruxelloise fondée en 2019 : *T'imposes ta pub, on pose nos règles* dénonce également les pubs sexistes, tout en brisant le tabou autour des menstruations. Il s'agit ici de renverser la norme : la publicité est communément admise dans l'espace public, au contraire des menstruations qui restent un sujet très tabou. Les militantes disséminent des autocollants

---

29 > [instagram.com/notinourstreets](https://www.instagram.com/notinourstreets)

30 > [terrafemina.com/article/-ceci-opprime-les-femmes-des-stickers-pour-customiser-les-pubs-sexistes-du-metro\\_a276515/1](https://terrafemina.com/article/-ceci-opprime-les-femmes-des-stickers-pour-customiser-les-pubs-sexistes-du-metro_a276515/1)

31 Les événements sont annoncés sur *Facebook*, un groupe de militantes part en campagne, s'arrête devant les pubs jugées dégradantes et débat de leur degré de sexisme avant d'apposer ou non un autocollant avec des commentaires au feutre rouge. Ces autocollants peuvent être commandés sur leur page FB ou par mail.

> [facebook.com/BrigadeAntiSexiste/videos/1820809511512251/https://www.facebook.com/pg/BrigadeAntiSexiste/about](https://facebook.com/BrigadeAntiSexiste/videos/1820809511512251/https://www.facebook.com/pg/BrigadeAntiSexiste/about)

32 Mode d'organisation propre à certains mouvements de femmes sous la forme de petits groupes autonomes ayant choisi la non-mixité.

> [erudit.org/fr/revues/nps/1990-v3-n2-nps1959/301089ar.pdf](https://erudit.org/fr/revues/nps/1990-v3-n2-nps1959/301089ar.pdf)



représentant des serviettes hygiéniques et projettent du faux sang sur les publicités et vitrines à caractère sexiste<sup>33</sup>.

## **La rue au masculin? Pour une féminisation de la toponymie**

Les femmes sont relativement absentes du panthéon urbain : les statues féminines représentent le plus souvent des allégories, les quelques noms de rue féminins renvoient à des reines, des femmes ou des filles d'hommes célèbres. Partant de ce constat, des collectifs féministes ont entrepris de mener des actions de désobéissance civile en modifiant clandestinement la toponymie grâce au collage de fausses plaques. Il s'agit d'une manière symbolique d'augmenter la visibilité des femmes dans l'espace public, de sensibiliser les passant-e-s à cette absence de traces officielles du genre féminin et d'inviter les autorités compétentes à combler ce déficit<sup>34</sup>.

À Paris, seulement 2,6% des rues portent des noms de femmes. En 2015, l'association *Osez le féminisme*<sup>35</sup>, née en 2009, lance la campagne dite « FémiCité » : elles en recouvrent les plaques de rue parisiennes par les noms de femmes politiques, d'artistes, d'écrivaines, de résistantes, d'aventurières ou de sportives<sup>36</sup>. L'artiste de *street art* Baubô s'associe au mouvement : des milliers de carrés crochetés par des militantes forment les lettres des noms de femmes injustement méconnues et sont accrochés sur des grilles de l'espace public. Longtemps dévalorisée, cette technique du crochet qui est considérée comme typiquement féminine et relevant

---

33 > [facebook.com/stoppubsexistes](https://facebook.com/stoppubsexistes)

34 Pratiquement, comme changer des adresses existantes engendre de nombreuses démarches administratives pour les habitant-e-s, les autorités locales préfèrent souvent baptiser « au féminin » de nouveaux espaces ou des lieux non habités, comme des quais, des tunnels ou des espaces verts.

35 Ce mouvement mixte, universaliste, laïc, transphobe, antivoile et abolitionniste est favorable au mariage homosexuel, mais opposé à la gestation pour autrui.

36 Dans le même ordre d'idée, les étudiants du Louvre sont en train de constituer un répertoire des œuvres de femmes à Paris.

> [https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/le-matrimoine-parisien\\_273260#12/48.8592/2.3430](https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/le-matrimoine-parisien_273260#12/48.8592/2.3430)

de la sphère intime, aux antipodes de l'Art, est enfin mise à l'honneur par ces installations<sup>37</sup>.

En Belgique, depuis 2017, la collective *Noms Peut-Être!* ou *Vrouwen de straat op!* dénonce l'invisibilité des femmes dans l'espace public et dans l'Histoire, tout en proposant des modèles inspirants de femmes d'ici et d'ailleurs. Pour ce faire, elle colle également de fausses plaques pour renommer des rues de Bruxelles, dont seulement 6,5 %<sup>38</sup> portent le nom d'une femme. Ses militantes rebaptisent également de manière provisoire des auditorios universitaires ou des stations de métro. Une attention particulière est réservée aux femmes racisées<sup>39</sup> pour contrer l'omniprésence des hommes blancs dans la toponymie. Ces actions de désobéissance civile aboutissent dans certains cas à une collaboration avec les autorités. Ainsi en avril 2018, des auditorios de l'ULB, dont seul un sur dix portait le nom d'une femme, étaient renommés par la collective de manière impromptue. Cette action provoque ensuite une rencontre avec les autorités académiques et la modification officielle du nom de cinq auditorios désormais dédiés à Lise Thiry, Madeleine De Genst, Louise Popelin, Élisabeth Wollast et Isala Van Diest, qualifiées de femmes marquantes des sciences

---

37 Le site web ci-dessous, consulté le 5 décembre 2019, publie les photos des installations avec une courte biographie de ces femmes.

> <http://humanbaubo.blogspot.com/2014/09/street-art-tags.html>

38 Chiffre de février 2020 – cf. projet *EqualStreetNames.Brussels* qui a dressé une carte de la répartition des noms de rue de la région bruxelloise selon le genre et projette d'organiser des ateliers pour créer à l'usage des communes une liste de suggestions de noms plus représentatifs de la diversité de cette région.

> <https://equalstreetnames.brussels/fr/#10.01/50.8991/4.1669>

39 Femmes issues de communautés culturelles, immigrées ou nées ici, victimes de « racisation », soit un processus politique, social et mental d'altérisation. Le terme « racisé » met en évidence le fait que la race n'est pas objective ou biologique, mais bien une idée construite qui représente, catégorise et finalement exclut l'autre.

> <https://liguedesdroits.ca/mots-choisis-pour-reflechir-au-racisme-et-a-lanti-racisme>

du vivant<sup>40</sup>. À l'occasion de la manifestation du 24 novembre 2019 contre les violences faites aux femmes, la collective a préalablement apposé des plaques au nom des victimes récentes de féminicides sur une partie du parcours avec l'accord de la police.

## **Le retour du *happening***

Dépassons maintenant l'espace urbain pour aborder des actions qui sont menées dans la sphère publique, soit du pouvoir, où les femmes sont encore largement minoritaires.

Ainsi, depuis 2008, le Groupe d'action féministe français *La Barbe*<sup>41</sup> dénonce le monopole des hommes blancs sur les différents lieux du pouvoir, qu'il soit économique, politique, sportif, culturel, de la recherche ou encore médiatique. Ce collectif a choisi de reprendre à son compte, pour le détourner, un symbole de masculinité et de pouvoir tout en laissant entendre son ras-le-bol : « La barbe ! ». L'irruption inopinée dans des lieux de pouvoir est leur mode d'action. Des femmes portant une barbe envahissent les réunions entre intervenants masculins et se positionnent silencieusement parmi eux afin de mettre en lumière cette domination, cette culture d'entre-soi (homosocialité), ce lieu où, semblerait-il, « il fallait du poil au menton pour y être convié ». Une militante lit alors un tract ironique félicitant les organisateurs pour leur résistance à la féminisation.

---

40 Tentant de corriger ces inégalités, différents sites internet militants recensent les biographies de femmes d'hier et d'aujourd'hui oubliées de l'histoire, et qui mériteraient de figurer dans l'espace public. Par exemple les sites suivants, consultés le 5 décembre 2019.

> <https://bxt.be/anderlecht/lulb-baptise-5-de-auditoires-noms-de-femmes>  
> <http://femicite.olf.site/biographies-de-femmes>  
> <https://nomspeutetre.wordpress.com>

41 Fondé à l'initiative de Marie de Censival, vice-présidente d'*ActUp France*, et de Harriet Hirshorn, militantes dans des mouvements lesbiens américains.

Ces *happenings* sont filmés puis diffusés sur Internet<sup>42</sup>. Une antenne de *La Barbe* existe à Liège depuis au moins avril 2018. Elle a notamment mené des actions dénonçant le manque d'artistes féminines dans les festivals de musique, le peu de conférencières invitées lors des « Grandes conférences liégeoises » (une femme sur sept conférenciers en 2019), ainsi que la programmation du 50<sup>e</sup> anniversaire du *Centre d'Action laïque* et son organisation interne<sup>43</sup>.

## Pour conclure...

Si tant d'initiatives féministes originales et (im)pertinentes subsistent, c'est que l'espace public est encore, à bien des égards, à conquérir pour les femmes. Désormais la force créatrice des femmes est passée de l'autre côté des murs qui les ont enfermées pendant des générations<sup>44</sup>.

Le sexisme se combat où il se trouve, or il est partout dans l'espace public, dont on sait l'enjeu qu'il représente pour la constitution de soi en tant que citoyenne à part entière. C'est également vrai pour l'espace virtuel.

L'espace public, c'est aussi l'espace politique par excellence, le lieu de la discussion, du conflit si nécessaire, de la démocratie. Écrire et afficher des revendications dans la rue les rend non seulement publiques, mais aussi politiques.

---

42 Un kit d'action féministe est disponible en ligne sur le site pour que d'éventuelles émules puissent créer leur propre groupe d'action : réalisation d'une fausse barbe, choix de la cible, repérage des lieux, écriture d'un tract de félicitations et d'un communiqué de presse.

> <https://labarbelabarbe.org/Qui-sommes-nous>

> <https://labarbelabarbe.org/Kit-d-Action-Feministe-en-ligne>

> [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Barbe](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Barbe)

Lire à ce sujet : Karine BERGÈS, « Remous autour des vagues féministes », in *Féminismes du XXI<sup>e</sup> siècle : une troisième vague ?*, Karine BERGÈS, Florence BINARD et Alexandrine GUYARD-NEDELEC (dir.), éditions Presses Universitaires de Rennes, 2017, p. 24. Disponible en ligne :

> [pur-editions.fr/couvertures/1507553301\\_doc.pdf](http://pur-editions.fr/couvertures/1507553301_doc.pdf)

43 > [facebook.com/labarbeliege](https://facebook.com/labarbeliege)

44 > [lesglorieuses.fr/les-murs-transparent-de-la-force-creatrice-des-femmes](http://lesglorieuses.fr/les-murs-transparent-de-la-force-creatrice-des-femmes)

Par leurs actions chocs, les collectifs féministes qui s'en emparent arrivent à toucher et conscientiser des passant-e-s, pas nécessairement acquis-e-s aux revendications féministes, tout en suscitant l'intérêt des médias les plus divers.

De plus, ces actions ne nécessitent pas de gros budgets – leurs fonds propres éventuellement aidés par des cagnottes en lignes suffisent –, ni de logistique élaborée – les rendez-vous et modalités étant fixés par messages privés. La maîtrise des nouveaux outils de communication et surtout des réseaux sociaux est indispensable, véritable outil d'*empowerment* (puissance d'agir) pour ces nouvelles féministes. Même si elle ne remplace pas le militantisme de terrain, cette maîtrise permet de mobiliser les forces vives et de coordonner les stratégies de lutte, tout en diffusant rapidement et largement leurs actions ainsi que celles d'autres consœurs en quelques clics, et, enfin, de sensibiliser de nouveaux publics et d'augmenter leur audience au niveau national et international.

Ces collectifs informels, ponctuels ou plus durables, rassemblent des participantes de différents milieux sociaux et donnent l'occasion à des néophytes de se lancer dans le militantisme, ainsi qu'à d'anciennes victimes de reprendre leur destin en main tout en politisant leur histoire.

Cet inventaire non exhaustif d'actions féministes donne un aperçu de la manière dont une nouvelle génération de militantes entend susciter une prise de conscience de la part de la société et du politique quant aux violences et discriminations qui affectent encore les femmes aujourd'hui.

Les pistes d'actions ne manquent pas, de nouvelles sont encore à imaginer et à créer...

Sylvie BOULVAIN

## Pour nourrir la réflexion :

- Marie-Anaïs SIMON, « Cyberféminisme – Une arme de déconstruction massive? », FPS, 2016. En ligne :  
> [femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/01/analyse2016-cyberfeminisme-1.pdf](https://femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/01/analyse2016-cyberfeminisme-1.pdf)
- « Féminisme en ligne », dossier coordonné par Claire BLADIN, *in Réseaux*, vol. 35, n° 201, 2017.
- Féminismes du XXI<sup>e</sup> siècle – Une troisième vague?, sous la direction de Karine BERGÈS, Florence BINARD, Alexandrine GUYARD-NEDELEC, éditions Presses Universitaires de Rennes, 2017.
- Article en ligne : « Rencontre avec Marguerite Stern, initiatrice des collages anti-féminicides ».  
> <https://autour-de-paris.com/project/rencontre-marguerite-stern-initiatrice-collages-feminicides>

## Vidéo

TAM-TAM : *Collectives*

« Collectives », ce sont des femmes qui se réapproprient l'espace public. Peu, pas ou mal représentées, ces femmes font valoir leurs droits, leurs voix afin de provoquer une prise de conscience et un changement des mentalités au sein de notre société. Le soir venu, elles agissent et, à coup de symboles, tentent de changer la face de cet espace plus commun que jamais. TAM-TAM a suivi deux actions féministes de désobéissance civile dans les rues de Bruxelles.

> [youtube.com/watch?v=sYrgKEaAuWk&fbclid=IwAR2xonGLBQOLoRU3lyk4aJQo8FvAPJB9NYKLno2Dal59qUX5Vhm-Mqg2E82w](https://youtube.com/watch?v=sYrgKEaAuWk&fbclid=IwAR2xonGLBQOLoRU3lyk4aJQo8FvAPJB9NYKLno2Dal59qUX5Vhm-Mqg2E82w)



# BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES



## Autrice

Sylvie BOULVAIN

\*

## Relecteur-trice-s

Emmanuel BOUCHAT  
Virginie GÉROUVILLE  
Perrine VANMEERBEEK

\*

## Chasseur-euse-s de coquilles

Virginie GÉROUVILLE  
Nicole VAN ENIS

## Coordination

**du pôle publications**  
Perrine VANMEERBEEK

\*

## Pôle publications

Emmanuel BOUCHAT  
Virginie GÉROUVILLE  
Nicole VAN ENIS

\*

## Maquettiste

Jérôme BECUWE

\*

## Éditeur responsable

Jérôme BECUWE

asbl *Barricade*

rue Pierreuse 21 • 4000 Liège

## Comité éditorial

Emmanuel BOUCHAT  
Yannick BOVY  
Joanne CLOTUCHE  
Noémie CRAVATTE  
Virginie GÉROUVILLE  
Alice MINETTE  
Sandra ROUBIN  
Didier SOMZÉ  
Olivier STARQUIT  
Nicole VAN ENIS  
Perrine VANMEERBEEK

Lancé en 2010, le *pôle Publications* de *Barricade* est consacré à la rédaction et l'édition d'analyses et d'études. Inscrit dans une démarche d'éducation permanente, ce pôle éditorial vise à offrir des articles qui suscitent de l'étonnement, alimentent une réflexion, nourrissent des perspectives d'actions, à l'attention de divers publics et secteurs d'activités : associatif, militant, scientifique,

étudiant, services publics, etc.

La culture du débat est au cœur du projet éditorial de *Barricade*. Nous voulons faire se rencontrer et dialoguer différents points de vue et différentes manières d'écrire, dans le respect des valeurs qui nous sont chères : **féminismes, justice sociale, interculturalité, alternatives, impertinence, et esprit critique.**

## Analyses et études

Disponibles gratuitement sur notre site **barricade.be** et en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie *Entre-Temps*, la librairie de *Barricade*.

## Agenda de nos activités

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur **barricade.be**. Recevez gratuitement le *Pavé Dans La Mare*, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à [info@barricade.be](mailto:info@barricade.be) ou par téléphone au 04 222 06 22



Wallonie



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles